

Au resistants de tous poils

# Le Bal de l'alambre

## De la veillée au parquet ...

### ... et de Paris aux monédières

texte: Jean Alambre

musique: Jean Alambre

*note du transcripteur:*

*Les chansons de Jean sont comme le cours d'un ruisseau: vivantes et sinueuses*

*Si cela sied à leur auteur, les jouers en bal demande adaptation.*

*J'ai donc fait le choix de les proposer en formes simples,*

*privilegiant la facilité de lecture,*

*pour permettre à l'interprète de les faire siennes.*

## Sommaire

<b>1. La source de la colline</b> (Madison) . . . . .	<b>2</b>
<b>2. L'oiseau blessé de Saint-Martin</b> (Marche Swing) . . . . .	<b>4</b>
<b>3. Le marché aux fleurs</b> (Madison) . . . . .	<b>6</b>
<b>4. L'temps du trois temps</b> (Valse) . . . . .	<b>8</b>
<b>5. Le maquis corrézien</b> (style) . . . . .	<b>10</b>
<b>6. L' arbre</b> (style) . . . . .	<b>12</b>
<b>7. L'innocent</b> (Madison) . . . . .	<b>14</b>
<b>8. Je vous salue</b> (style) . . . . .	<b>16</b>

# La source de la colline

(Madison)

source de la col line OÙ nous bu vions nos seize ans Je suis  
mon té ce ma tin Pour voir si tour naient en cor' Les roues  
des pe tits mou lins Mais j'n'ai trou vé qu'le vent du nord

## 2. Il m'a dit que la colline

Où nous buvions nos seize ans  
 Avait changé de chemise  
 Avait changé d'opinion  
 Qu'il n'fallait plus trop qu'on mise  
 Sur une réconciliation

## 3. A la source de la colline

Je n'ai plus chanté son nom  
 Et le gros châtaignier creux  
 Ne m'a plus cligné de l'œil  
 Un combat contre le feu  
 Lui a fait prendre le deuil

4. C'est le deuil de la colline  
Qui a perdu nos prénoms  
Ces prénoms de gars de filles  
Qui sont devenus bourgeois  
Aux soirées de camomille  
Aux souvenirs pour seules joies
5. Aux souvenirs de la colline  
A la source des seize ans  
Vous remonterez un jour  
Quand vous manquerez d'amour  
Car le goût est toujours bon  
A la source des saisons
6. A la source de la colline  
D'où sont partis nos seize ans  
Je suis monté ce matin  
J'ai rencontré l'vent du nord  
Il m'a dit « fait pas l'malin !  
La grande roue tourn' encor'
7. Et j'ai quitté ma colline  
Avec trois sous et vingt ans  
J'étais resté le dernier  
A croire aux petits moulins  
Ne peut-on me pardonner  
D'avoir aimé ces chemins
8. Ces chemins de la colline  
Où chaque pierre à seize ans  
J'étais fier de leur montrer  
Que moi je voulais rester  
Mais la vie est une piste  
Qui n'aime guèr' les artistes
9. A la source de la colline  
Où nous buvions nos seize ans  
Je suis monté ce matin  
Pour voir si tournaient encor'  
Les roues des petits moulins  
Mais j'n'ai trouvé qu'l'vent du nord

# L'oiseau blessé de Saint-Martin (Marche Swing)

$\text{♩} \approx 150$

D      Em      A<sup>7</sup>      D

Dans cet te lan gueur de sai son      Où les pen du les font la moue

5      D      Em      A<sup>7</sup>      D

Le sou ve nir a le fris son.      C'est l'é tia ge. Je pense à vous.

9      D      Em      A<sup>7</sup>      D

A lais ser fi ler les an nées      Dans le cou rant sans re gar der;

13      D      Em      A<sup>7</sup>      D

En i gno rant vents et ma rées,      J'ai ou bli é de m'ar rê ter.

17      D      G      A<sup>7</sup>      D

A pré sent j'em por te par tout      Nos soirs de No ëls cé la dons,

21      D      Em      A<sup>7</sup>      D

Où se crè tem ent, mais pour vous,      Je rac com mo dais mes chan sons.

25      D      Em      A<sup>7</sup>      D

Où se crè te ment, mais pour vous - -,      Je rac com modais mes chan sons.

- 2.** J'étais un chanteur de bourdaine,  
Gardien de tout, semeur de rien,  
Un qui à longueur de semaine  
Comptait les pierres des chemins.  
Si les chercheurs de chanterelles  
Savaient conduire leurs gamins  
Au devant de leurs citadelles  
Ils ne marcheraient plus en vain.  
Mais il nous restera toujours  
La mélodie qu'à l'unisson  
Tous ensemble nous écrivions  
Sur le front de ciel des beaux jours
- 3.** J'aurais dû plus souvent jouer  
Aux balaises et aux cavaliers,  
Aux soldats de plomb, aux guerriers,  
Tout ce qui vous faisait rêver.  
J'aurais dû vous accompagner  
Par les sous bois, dans les greniers,  
Sauter les flaques à cloche pied  
Rien que pour vous faire rigoler.  
Mais il nous restera toujours  
La mélodie qu'à l'unisson  
Tous ensemble nous écrivions  
Sur le front de ciel des beaux jours

# Le marché aux fleurs

(Madison)



Am Em Am

al lais jou er les Vil lon Au ca fé des ac cro che- cœur Que Pé

5 Am G<sup>7</sup> C

gase em por tait tes chan sons Jusqu' aux roses du Mar ché aux Fleurs

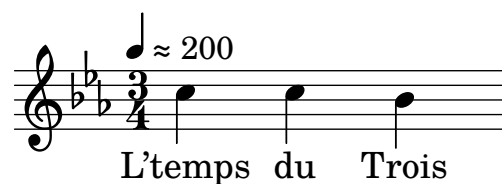
9 E<sup>7</sup> Am E<sup>7</sup> Am

(mmm... ) (mmm... )

2. Andromède apparut un matin  
Enchaînée à ses monstres chimères  
Plus le temps de flâner en chemin  
L'héroïne est parfois éphémère
3. En effet le beau cheval ailé  
Se change bien souvent en balais  
C'est l'automne et la bise s'en mêle  
Pardonnez si l'image me plaît
4. La Lune est dans son dernier quartier  
Simple virgule froide et rouillée  
Tu n'accorderas plus tes violons  
Chevalier de la Dame aux Saisons
5. Enfant de Zeus et de Danaé  
Lorsque tu l'eus enfin délivrée  
Elle s'en fut loin de ta destinée  
Et Mycènes ne fut point fondée
6. Jadis quand tu jouais les Villon  
A deux pas du Marché aux Fleurs  
Une rose un sourire un prénom  
Volutés ont rejoint les hauteurs
7. A chacun le fardeau de l'erreur  
Les volutes ne sont que fumée  
Telle Andromède dans ses nuées  
Mycènes pleure ses fondateurs
8. On ne trouve plus guère de Villon  
Au café des accroche-cœur  
Pégase est fatigué de chansons  
On a fermé le Marché aux Fleurs

# L'temps du trois temps

(Valse)



Fm  
 temps Pre nait son

5 B $\flat$ <sup>7</sup> E $\flat$   
 pied quand j'é tais mô-

9 Cm  
 me C'é tait les

13 Fm  
 halles A vant qu'Bal

17 B $\flat$ <sup>7</sup> E $\flat$   
 tard soit un fan tô-

21 Cm  
 me L'temps du Trois

25 Fm B $\flat$ <sup>7</sup>  
 temps C'é tait les Puces

29 B $\flat$ <sup>7</sup>  
 Et Saint- Ouen n'a vait pas l'ca

33 E $\flat$  Cm  
 fard



**2. L'temps du « Trois temps »**

Vendait l'Huma sur la place Blanche  
 Par tous les vents  
 Ca donnait du cœur aux dimanches  
 L'temps du « Trois temps »  
 En y r'pensant  
 C'était un sacré communard

**3. L'temps du « Trois temps »**

On l'emportait avec nos frites  
 Ca sentait bon  
 Et Ferré chantait Aragon  
 Jusqu'à ce jour de « cinquante-huit »  
 Qui paralysa les moulins

**4. L'temps du « Trois temps »**

Ca vous mettait comme une prairie  
 A l'horizon  
 Et des montagnes autour d'Paris  
 L'temps du « Trois temps »  
 C'était l'printemps  
 Qui savait parler du « Grand soir »

**5. Ma lo tri temp**

Un jorn ei parti in balado  
 E l'occitan  
 Anueich li dressò sa teulado  
 Enquièr' n'ò pitito tornado  
 E lo tri temp siera sauvatz

# Le maquis corrézien

(style)

$\text{♩} \approx 70$

D G D G D G D

Ils ar pen taient la mon tagne Se ré fu giaient en fo rêt

5 D G D G D G D

D'au tres pré fè raient le ba gne Aux chants de la li ber té

9 G D A<sup>7</sup> D

Toi le vieil lard, toi l'an cien Tu en as tellement par lé

13 G D A<sup>7</sup> D

Prés du feu, à la veil lée Qu'ils sont pres que des co pains

17 G D A<sup>7</sup> D

Je ne les ai pas con nus Les ma quis cor ré ziens

21 G D A<sup>7</sup> D

Je ne les ai pas con nus Les sol dats du pe tit ma tin

2. La caillada semblait bonne  
 Aux maquisards corréziens  
 En retrouvant leur mignonne  
 Au petit bal clandestin  
 Quelques gamins de vingt ans  
 Comm' d'autres maintenant  
 Sont tombés à l'embuscade  
 Sans dégoupiller leurs grenades  
 Tu ne les as pas connus  
 Les maquis corréziens  
 Tu ne les as pas connus  
 Les soldats du petit matin
  
3. Le temps parfois se souvient  
 Croisant au long d'un chemin  
 Le granit de leur fin  
 Lignes grises de la main  
 Baillonnant leurs lanternes  
 Dès que la nuit tombait  
 Ils retournaient à la ferme  
 Vers le toit qu'ils aimaient  
 Tu ne les as pas connus  
 Les maquis corréziens  
 Tu ne les as pas connus  
 Les soldats du petit matin
  
4. Le temps depuis s'est usé  
 L'oubli a enveloppé  
 Ceux que les mères ont pleurés  
 Ceux que des filles ont aimés  
 Toi le vieillard, toi l'ancien  
 Merci d'en avoir parlé  
 Toi qui contais leur destin  
 Aux flammes de cheminées  
 A ceux qui n'ont pas connu  
 Le Maquis corréziens  
 Que soient inscrits dans les nues  
 Les soldats du petit matin

# L' arbre

(style)

$\text{♩} \approx 86$

$E\flat m$   $D\flat$   $C\flat$   $B\flat m$

Je con nais un ar bre Fort et bien plan té

5  $E\flat m$   $D\flat$   $C\flat$   $B\flat m$

Par de là les sen tes Par trop fré quen téés

9  $E\flat m$   $D\flat$   $C\flat$   $B\flat^7$

L'his toire de cet ar bre Je vais la con ter

13  $E\flat m$   $D\flat$   $C\flat$   $B\flat^7$   $E\flat$

Car elle re pré sen te Mes trois li ber tés

2. La première est celle  
 De pouvoir pousser  
 Où la coccinelle  
 A connu l'été  
 Et de se construire  
 Par dessus les âges  
 Tel qu'il veut s'offrir  
 A son paysage

4. La seconde est celle  
 D'avoir résisté  
 A toutes les grêles  
 A tous les procès  
 Et d'avoir subi  
 La morsure du vent  
 Sans perdre le nid  
 De l'oiseau printemps

6. La troisième enfin  
 C'est de regarder  
 Plus loin que l'arpent  
 De terre nourricier  
 De savoir qu'au loin  
 Au cœur de cités  
 Des arbres se meurent  
 De langueurs glacées

8. Naître et pouvoir vivre  
 Où l'on a chanté  
 Pouvoir te construire  
 Solidarité  
 Et bravant l'orage  
 Les boules de feu  
 Il fait un voyage  
 Du tonnerre de Dieu

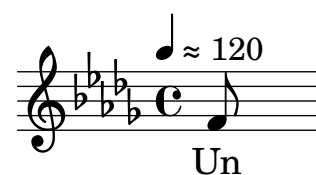
3. Je connais un arbre  
 Qui n'a pas volé  
 Les amours d'antan  
 Qu'il a protégées  
 L'histoire de cet arbre  
 Me vient à l'idée  
 Souvenir ardent  
 Des trois libertés

5. Je connais un arbre  
 Sous tous ses aspects  
 Et sais qu'en dedans  
 Brille le respect  
 Bien plus que le marbre  
 Poli des palais  
 Il vit au présent  
 Ses trois libertés

7. Je connais un arbre  
 Fort et bien planté  
 Par delà les sentes  
 Par trop galvaudées  
 L'histoire de cet arbre  
 Je vous l'ai contée  
 Car elle représente  
 Mes trois libertés

# L'innocent

(Madison)



B $\flat$ m E $\flat$ m  
 jour un an cien com bat tant Qu'a vait fait

3 A $\flat$ <sup>7</sup> D $\flat$   
 les dix der nièr's guer res Et même sans

5 B $\flat$ m E $\flat$ m G $\flat$  F<sup>7</sup> B $\flat$   
 dout' celle de Cent Ans Me dit tam bour bat tant

9 G $\flat$  F<sup>7</sup> B $\flat$  G $\flat$  F<sup>7</sup> B $\flat$   
 : Pour quoi chan te- tu tant? Mais! Par di! Parce que j'ai me le vent!

2. Un jour un curé bien-pensant  
 Qu'était pas un contestataire  
 Qu'escomptait pas finir vicaire  
 Me dit du bout des dents :  
 Pourquoi chante-tu tant ?  
 Mais ! Pardi ! Parce que j'aime le vent !

3. Un jour un brav' p'tit étudiant  
 Qu'avait jamais lancé sa pierre  
 Un de ces critèr's d'la lumière  
 M'interroge pourtant :  
 Pourquoi chante-tu tant ?  
 Mais ! Pardi ! Parce que j'aime le vent !

4. Une fille dont les parents  
 S'identifiant au Firmament  
 Pourris d'or, gerbant de diamants  
 Me fait d'un ton méprisant :  
 Pourquoi chante-tu tant ?  
 Mais ! Pardi ! Parce que j'aime le vent !

5. Mon amie la bonne fortune  
 Qui m'a montré son cul bien souvent  
 Mais pour qui je n'ai nulle rancune  
 Me dit d'un air suppliant :  
 Cesse donc de chanter tant !  
 Je me paye sa gueule en chantant !

()

Je pré fè re sui vre le vent. Lui n'est ja mais dé ce vant.

Et je vous baille un prin temps Que lui au moins me com prend

# Je vous salue

(style)

$\text{♩} \approx 120$

Les copains de ma rue Aux souvenirs perdus

Et ceux auxquels je pense Qui peuplent mes silences

Mes amis disparus que le temps a mordus

qui m'offrirent la chance d'oublier les cadences

Enfants de mon école Dans le souffle d'Éole

Pasants de mon quartier Ombrages de mes cahiers Je vous sa

lue - -! Je vous sa lue! Je vous sa

lue!



**2. Mes frères d'espérances**

Libres de convenances  
Rebelles peu conformes  
Aux lois des uniformes  
Et nos fées de vacances  
ignorant les distances  
ces oiseaux en partance  
aux confins de la chance  
Mes copains de balloches  
Paysans ou gavroches  
Braves garçons, vauriens  
Qui croisiez mon chemin  
Je vous salue !

**3. Lecteurs de mes bouquins**

Chanteurs de mes refrains  
Gens d'ici, de plus loin  
Libertaires, Bohémiens,  
De salles en bistrots  
prisons ou chapiteaux  
vous êtes les fanaux  
pour le passeur de mots.  
C'est par vous que j'existe  
Mes amis de la piste.  
Auditeurs, musiciens  
Sans vous, je ne suis rien  
Je vous salue !